

Balade en forêt

« Sultan ! Au pied. »

D'une cabriole, le chien de chasse bondit par-dessus le fossé, à demi rempli d'eau et de vase, et revint trotter derrière son maître qui poursuivit son chemin du même pas régulier, indifférent à tout ce qui aurait pu distraire son attention.

Par exemple la forêt, si insolite en ce début d'hiver ; avec ses arbres aux troncs nus et noirs, dessinant d'étranges silhouettes tourmentées dansant sur des tapis de feuilles mortes. Le ciel également ; d'un gris pommelé, annonciateur des premières chutes de neige qui recouvriraient les bois d'un merveilleux silence ouaté.

Bon marcheur, et pourvu d'un solide sens de l'orientation, Charles Delatour appréciait ces échappées solitaires qui l'entraînaient parfois à plus de dix kilomètres de son domaine. Toutefois, s'il osait braver le froid vif de ce jour de novembre, c'est qu'une harde de cerfs avait été aperçue dans les environs, les jours précédents, et un voisin complaisant s'était empressé de l'en avertir.

Peut-être le voisin espérait-il une invitation ? La réputation de la vénerie de Charles Delatour débordait largement la région et l'on pouvait, à l'occasion, y côtoyer un secrétaire d'état, un sous-préfet, d'éminents scientifiques, ainsi que quelques grands chefs d'entreprise désireux de se détendre.

Accompagné de son meilleur chien, Delatour n'avait pas hésité à se lancer sur la piste des cervidés pendant qu'elle était encore fraîche. Persuadé que la chance ne lui ferait pas défaut, il attendait que Sultan flaire l'odeur du gibier ; il ne lui resterait plus qu'à le suivre.

Pour l'instant, le chien folâtrait, le museau au vent, cherchant, dans les buissons, un lièvre ou un campagnol sur lequel il pourrait aiguïser ses crocs. Mais ceux-ci préféraient, sans doute, la chaleur et la sécurité de leur terrier car aucun d'entre eux ne se montra par cette température glaciale.

La forêt bruissait de quelques sons entremêlés, parmi lesquels de rares chants d'oiseaux ainsi qu'un bruit sourd qui parvenait jusqu'aux oreilles du promeneur. Se fiant à son ouïe, l'homme s'engagea dans cette direction, toujours sans ralentir le pas. Quelques minutes plus tard, il arrivait aux abords d'une clairière.

Plusieurs troncs, fraîchement abattus, gisaient sur le sol et ce sont les coups de hache, portés par le bûcheron, que Delatour avait entendus. L'homme, grand, costaud, le visage marqué par l'effort, s'efforçait maintenant de débarrasser les arbres morts de leur branchage et ses gestes étaient puissants et réguliers.

Il s'interrompit quand il aperçut le nouveau venu et, les pieds au milieu des feuillages écrasés, le salua avec respect.

– Bonjour, monsieur Delatour.

– Comment allez-vous, mon brave Emile ? Vous semblez avoir beaucoup à faire en ce moment.

– Oui, monsieur. Le thermomètre dégringole depuis hier et il manque pas mal de bûches dans la réserve. Il en faut beaucoup pour alimenter les grandes cheminées du manoir.

– C'est vrai, Emile, aussi je ne vous retarde pas d'avantage dans votre travail, je vais continuer ma promenade. Bon courage, mon brave.

Tournant le dos au bûcheron, le promeneur reprit sa marche, le chien toujours sur ses talons. Quelques centaines de mètres plus loin, il franchit un fossé, escalada un monticule avant de redescendre de l'autre côté ; c'était un bon raccourci que lui seul connaissait.

Plongé dans ses pensées, Delatour songea que la harde s'était peut-être enfoncée profondément dans la forêt. Dans ce cas, il rentrerait bredouille ; cette éventualité n'était pas agréable, toutefois elle ne pouvait être écartée.

Un grondement sourd le sortit de sa réflexion, le chien s'était arrêté. Pourtant il n'y avait rien aux alentours... Ah si, après tout... Un buisson venait de bouger, sans doute une bestiole quelconque.

Delatour le siffla et s'apprêtait à poursuivre quand une vieille jeep brinquebalante arriva par le chemin de terre. Bientôt le véhicule s'arrêta et le conducteur, vêtu d'un élégant costume de tweed, baissa la vitre.

– Je ne pensais pas vous rencontrer ici, Delatour. Ne me dites pas que vous préparez une nouvelle chasse ?

– Justement si, mon cher Villeneuve. On m'a signalé une harde dans les parages et je pensais que Sultan la localiserait rapidement. Pour l'instant ce n'est pas le cas, à mon grand regret.

– Vous n'êtes donc jamais rassasié ? Mes amis et moi ne sommes pas prêts d'oublier votre dernière chasse à courre. Ce cerf que vous aviez débusqué était absolument magnifique, il nous a donné du fil à retordre. Qu'avez-vous fait de sa dépouille ? Un dix cors comme celui-là méritait quelques honneurs, ne croyez-vous pas ?

– Si, j'en conviens. Sa tête ira bientôt orner l'un des murs de mon bureau. Ainsi je pourrai le toiser chaque jour depuis mon fauteuil, et je ne m'en priverai pas. Ce satané animal s'est suffisamment joué de nous, il a failli égarer la meute sur une fausse piste.

– Vraiment, quelle chasse exceptionnelle ! Mais je vous laisse poursuivre votre traque. Il me semble que Sultan a reniflé une piste.

En effet, le chien tacheté de noir montrait des signes d'impatience. Il poussait des jappements brefs et tentait, à l'évidence, d'entraîner son maître en direction du nord.

– A plus tard, cher Villeneuve. Si je peux repérer ce cerf en compagnie de femelles, je serai certain de le retrouver dans le voisinage lors de ma prochaine chasse, ce qui nous évitera une perte de temps inutile. Car vous serez des nôtres, bien entendu ?

– Avec grand plaisir. Toutefois, avant de nous séparer, permettez-moi de vous donner un conseil...

Monsieur Delatour posa un regard étonné sur son ami. Un conseil ? Pas en ce qui concernait la chasse...

– Non, certes pas. C'est au sujet de ce vieux comte qui possède un remarquable château Renaissance à une centaine de kilomètres d'ici : Hubert de Brémonpré. Il me semble que vous avez dû le rencontrer une ou deux fois, vous m'en aviez vaguement parlé ?

– Oui, c'est exact, confirma Delatour. Eh bien ?

– Figurez-vous qu'il a disparu au cours d'une banale promenade en forêt. Je ne l'ai appris qu'hier mais cela remonterait à une dizaine de jours. La gendarmerie mène une enquête. On évoque la possibilité d'un malaise, il a plus de soixante-dix ans. En tout cas, le mystère reste entier. Soyez donc prudent.

– Je vous sais gré de votre sollicitude, Villeneuve mais, malgré mes cheveux grisonnants, j'ai encore toute ma tête. J'avais trouvé ce Brémonpré un peu trop excentrique à mon goût.

– Certains n'hésiteraient pas à dire « sénile », cher ami, c'est du moins ce qu'on m'a rapporté. J'espère donc vous revoir très bientôt.

L'homme remonta sa vitre et Delatour regarda le véhicule s'éloigner.

« Décidément, Villeneuve sera toujours un incorrigible bavard. Quant à ce vieux comte, quelqu'un finira bien par le retrouver. Quelle pitié de perdre la tête avec le poids des années ! »

Delatour espérait bien ne pas subir la même déchéance.

Sultan s'était élancé sur la piste. Il allait sans faiblir, obligeant parfois son maître à presser le pas pour ne pas se laisser distancer. Ils atteignirent bientôt le Luz.

Le ruisseau n'avait guère de profondeur à cet endroit ; Delatour le traversa sans hésiter, les pieds protégés par d'épaisses bottes de cuir. Le chien pataugea joyeusement et

ressortit, le poil mouillé, sur l'autre berge. Il s'ébroua avant de se raidir subitement. Il paraissait perturbé. Peut-être flairait-il la trace d'un autre animal dont l'odeur se mélangeait à celle du cerf ?

Delatour l'encouragea de la voix :

« Sultan ! Cherche notre gibier ! »

Le chien eut une dernière hésitation avant de repartir, la truffe au ras du sol.

Enfin, vingt minutes plus tard, il s'immobilisa, le corps tendu, les oreilles dressées, les yeux fixant un point précis devant lui. Delatour en devina aussitôt la raison. Il s'avança avec précaution – le moindre craquement trahirait sa présence – et aperçut un cerf à une vingtaine de mètres ; un mâle robuste, portant de magnifiques bois sur la tête.

« A première vue, il mesure un mètre quarante au garrot et pèse près de cent cinquante kilos. Il paraît encore plus beau que mon dernier gibier. Si je reste sous le vent, je pourrai me rapprocher de lui sans le faire fuir. »

Demeurant à couvert sous les taillis, Delatour progressa de quelques pas et resta à observer l'animal un long moment. Enfin, le cerf commença à s'éloigner.

La sagesse conseillait à Delatour de s'en tenir là ; dès dimanche pourrait se dérouler une nouvelle chasse à courre, plus rien ne s'y opposait. Pourtant il décida de poursuivre, pour le seul plaisir de contempler cette proie qui ne lui échapperait plus longtemps.

Tout en arrachant quelques brins d'herbe pour s'en repaître, le cerf s'enfonça progressivement dans les profondeurs de la forêt, entraînant, à sa suite, le chasseur au coeur d'une végétation de plus en plus dense. Autour d'eux, la lumière du jour faiblissait, affadissant les couleurs, annonçant la prochaine tombée de la nuit.

C'est un long gémissement plaintif qui ramena le chasseur à la raison. La queue rabattue entre les pattes, les oreilles basses, Sultan tremblait de tous ses membres. Delatour observa les alentours et tendit l'oreille... Rien. D'ailleurs, que redouter dans une forêt où seuls les hommes se comportaient en prédateurs ?

Brusquement, le chien fit demi-tour et détala ventre à terre. D'abord décontenancé, Delatour tenta de l'arrêter en donnant de la voix :

« Sultan ! Au pied ! Reviens ici, maudit animal. »

Peine perdue. Le chien courait à perdre haleine, traversant fourrés et orties, bientôt il serait hors de vue. Delatour n'eut guère le choix : il devait le rattraper. Cette maudite bête risquait de se perdre ou pire, de se blesser, et elle valait une jolie somme.

Il se lança à sa poursuite mais, après avoir parcouru une trentaine de mètres, il perdit l'équilibre et, malgré une tentative pour se rattraper à quelque branche, il chuta lourdement

sur le sol. Un peu étourdi, il entreprit de se redresser, avec précaution, et constata qu'il n'était pas blessé ; si l'on exceptait ses jambes égratignées par des ronces qui avaient lacéré son pantalon.

Son regard tomba alors sur des chaussures marron et il réalisa, avec effroi, qu'il avait trébuché sur un corps ; celui d'un homme semblait-il, quoiqu'il disparût au trois quart sous les fougères. Le premier geste de Delatour fut de tendre la main pour écarter les frondes mais il se retint ; il venait d'apercevoir la canne en bois précieux surmontée d'un pommeau d'argent aux armes du vieux comte. C'est donc là que ce vieillard était venu mourir, seul comme une bête à l'agonie. Mais comment avait-il pu s'égarer si loin de sa demeure, c'était invraisemblable !

Delatour songea que, sans cette rencontre, – il s'en serait volontiers passé – le vieux comte aurait été définitivement inscrit sur la liste des disparus.

Et Sultan qui s'était volatilisé ! Delatour tendit l'oreille, essayant de percevoir un aboiement... Plus de chien. Plus de chemin non plus. Il éprouvait des difficultés à se repérer ; sans doute l'émotion, après toutes ses péripéties.

Il estima qu'il devait se situer à égale distance entre le carrefour des Licornes et le pont de bois qui enjambait le Luz sur sa plus grande largeur. Il n'avait aucune raison de s'affoler ; en poursuivant vers le nord, il finirait par sortir de la forêt et, sitôt regagné son domaine, il alerterait la gendarmerie. La disparition de Brémonpré était désormais élucidée.

Il ôta son écharpe de couleur claire et l'attacha autour d'un arbre ; dans un tel endroit, elle n'apparaissait guère mais il ne disposait d'aucun autre élément pour signaler sa macabre découverte. Enfin, il se remit en marche.

Quand il consulta sa montre, elle marquait une heure de plus. Epruvé par cette étrange promenade qui s'éternisait, Delatour ressentait les effets de la fatigue. Il avait mal à la tête et chaque enjambée devenait plus pénible. La luminosité diminuait, gênant sa progression, et ses maudites bottes de cuir lui comprimaient les pieds, le faisant souffrir. Il buta contre une racine, manqua s'affaler à nouveau, et décida de prendre un peu de repos.

Il se sentit envahi par un certain malaise ; peut-être l'image du cadavre qui s'imposait à son esprit ?

Ce n'était pas le moment de perdre son sang-froid. D'abord s'asseoir pour enlever ses bottes et vérifier qu'un minuscule caillou ne s'était pas glissé à l'intérieur. Il eut quelque difficulté à les ôter : la marche prolongée, la transpiration avait sans doute fait gonfler ses pieds. Il laissa tomber la première botte sur le sol, puis la seconde, et resta pétrifié : ses

chaussettes laissaient apparaître une forme bizarre à la place de ses orteils. Delatour sentit son rythme cardiaque s'accélérer.

« Je suis victime d'hallucinations, j'ai dû consommer un aliment avarié qui m'a empoisonné. Il faut que je regagne le manoir. »

Au prix d'un effort, il se releva et prit appui contre un tronc, pour conserver son équilibre. Il y eut une brusque agitation dans les taillis, les feuillages remuèrent violemment.

« Sultan ? C'est toi mon chien ? »

Le bruit persistait et Delatour distingua une ombre de grande taille qui progressait dans sa direction. Humain ou animal ? Sa vue s'était troublée, le sang lui battait les tempes et sa tête lui semblait si pesante. Il porta les mains sur son crâne pour rechercher un quelconque soulagement et ses doigts glissèrent sur deux bosses soyeuses qui dépassaient à travers ses cheveux gris.

« Qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne comprends pas ! »

Ses vêtements chutèrent en lambeaux autour de lui. Incapable de se maintenir plus longtemps debout, il tomba à genoux et s'appuya de ses deux mains sur le sol. Les yeux remplis d'horreur, il les vit se changer en sabots et ses bras se couvrirent de poils courts, drus.

Il entendit ce son rauque qu'il connaissait bien, celui du superbe dix-cors, si proche.

« Pitié ! » voulut implorer Delatour mais rien ne sortit de sa bouche.

Son dos s'étira, son cou s'épaissit, ses membres se métamorphosèrent en quatre pattes fines. Éperdu de terreur, le nouvel animal fit quelques pas chancelants, heurtant les troncs, s'écorchant sur l'écorce ; soudain la harde toute entière émergea des fourrés et, faisant cercle autour de lui, elle l'entraîna au plus profond de la forêt.

F i n

** Claude Jégo- Tous droits réservés*